

Site du prieuré Saint-Macaire

Ce site bucolique abritait le plus éloigné et le plus méconnu des prieurés de Beauport, entièrement disparu aujourd'hui. Son existence est attestée dans une charte de 1209 ; ce qui laisse supposer qu'il entra dans le giron de l'abbaye à l'issue de tractations avec l'évêque de Dol quand Beauport succéda à Saint-Rion.

Les prémontrés eurent les plus grandes difficultés à desservir cette dépendance cernée par d'autres établissements religieux ainsi que de puissants seigneurs laïques. Le prieuré était en ruine dès le XVII^e siècle. Seule subsiste une fontaine dénommée Tregoyer ou Saint-Macaire.

En 1997 un agriculteur, M. Le Monnier, découvrit dans un champ quelques pierres de fondation.

La cathédrale de Dol

Bien que située dans l'évêché de Saint-Brieuc, l'abbaye de Beauport entretenait des relations avec l'évêque de Dol car plusieurs enclaves de cet évêché étaient desservies par les prémontrés : Kéridy, Bréhat, Perros-Hamon avec ses annexes Lannevez et Lanvignec, ainsi que le prieuré Saint-Macaire.

Entre réalité et légende les origines du diocèse de Dol sont marquées par la figure emblématique de saint Samson (VI^e siècle), considéré comme le premier évêque de Dol. Dès 865 l'évêque de Dol revendiqua la reconnaissance de son diocèse comme métropole ecclésiastique de la Bretagne en s'opposant à Tours. Le conflit dura jusqu'en 1199, date à laquelle le pape Innocent III mit fin à l'ambition de Dol.

Les sources sont muettes concernant la date de construction de la cathédrale. On sait seulement qu'un grave incendie survint en 1209. L'ambitieuse reconstruction qui s'effectua en un demi-siècle (1250-1303) reflète sans doute la persistance de s'affirmer face à Tours. De même pour l'influence anglaise et non française de son architecture (au XII^e siècle les évêques de Dol avaient soutenus les rois d'Angleterre).

Dès 1836 Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, fit l'éloge de la cathédrale en ces termes :

"La cathédrale est un grand et noble édifice qui ferait honneur à une ville beaucoup plus importante".

Excursion vers le pays de Dol

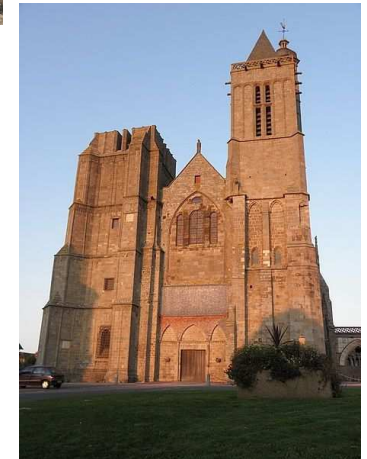
mercredi 20 juin 2018



abbaye de Boquen - entrée du chapitre



derniers vestiges du prieuré Saint-Macaire



façade de la cathédrale de Dol



Association des amis de l'abbaye de Beauport

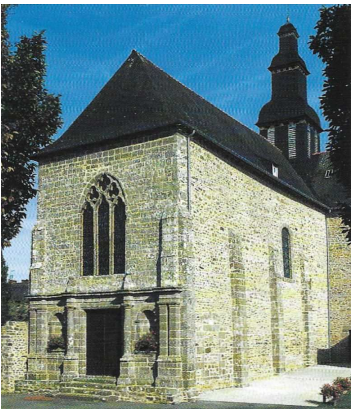
<http://amisdebeauport.fr>

L'abbaye de Boquen

Blottie au creux d'un vallon boisé près de Plénée-Jugon, Boquen est l'une des cinq filles de l'abbaye cistercienne de Bégard. Dès 1137 des moines s'y installèrent grâce à la générosité du seigneur de Dinan Olivier II. Pendant cinq siècles l'abbaye se développa avec ferveur et régularité.

En 1450 elle connut une certaine célébrité lorsqu'elle accueillit le corps de Gilles de Bretagne frère du duc François I^{er}, assassiné au château de La Hardouinaye. Son gisant de bois est un objet rare déposé au musée de Saint-Brieuc (conservé dans les réserves). Une période de décadence commença avec la commende, et à la Révolution l'abbaye n'abritait plus que trois moines. Le domaine devint privé et tomba en ruines. Mais à la différence de sa mère et de ses sœurs (Coatmalouen, Le Relecq, Bon Repos), Boquen connut une brève résurrection au XX^e siècle ; deux religieux charismatiques marquèrent son histoire contemporaine : Dom Alexis Presse (1883-1965) qui entreprit sa restauration à partir de 1936, et Bernard Besret (né en 1935) qui en fit un centre de réflexion et de contestation de l'église dans les années 60-70. Aujourd'hui l'abbaye est gérée par la communauté du Chemin Neuf composée de religieux et de laïcs.

L'abbaye du Tronchet



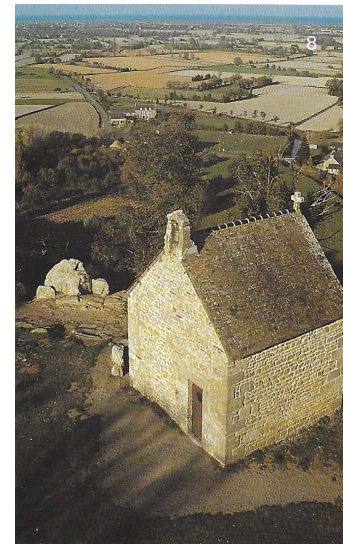
L'abbaye bénédictine du Tronchet fut fondée au milieu du XII^e siècle et rattachée à l'abbaye du Thiron près de Chartres. Située sur la paroisse de Plerguer qui dépendait de l'évêché de Dol. L'abbaye fut souvent en conflit avec les seigneurs de Beaufort installés à proximité. Au XVII^e s. l'abbaye adhéra au jansénisme, ce qui lui valut les foudres du pouvoir : la commission des réguliers la supprima en 1768.

Après la Révolution l'abbatiale fut affectée au culte paroissial tandis que les bâtiments conventuels abritaient le presbytère et des exploitations agricoles.

Le Mont Dol

Cet ancien îlot granitique qui émerge du marais de Dol participa à la naissance de la science préhistorique. En 1873 il connut la célébrité grâce aux fouilles, remarquables pour l'époque, dirigées par le zoologue Simon Sirodot (1825-1903) doyen de la faculté des sciences de Rennes. La station paléolithique sur le flanc sud (fréquentée entre - 100 000 et - 70 000) a été depuis défigurée par des carrières. De nombreux squelettes d'animaux - aussi variés que des mammoths, rhinocéros, rennes, ours, lions, panthères, loups, etc. - furent exhumés, associés à de nombreux silex taillés et à des os brisés dont la chair et la moelle avaient été consommés vraisemblablement par des néandertaliens.

Beaucoup plus tard on sait qu'un temple se dressait au sommet du mont. Deux autels tauroboliques furent décrits par François Revel, jeune chanoine professeur au collège de Dol, qui en effectua la découverte au cours d'une sortie scolaire en 1778. Il attribua ces vestiges au culte de Mithra, thèse reprise dès 1780 par le chanoine Déric.



Les restes antiques se trouvaient alors à l'emplacement d'une chapelle ruinée jadis desservie par l'abbaye du Mont Saint-Michel ; la chapelle et les vestiges furent détruits lors de l'édification du télégraphe et aujourd'hui les historiens hésitent entre cultes de Mithra et de Cybèle (ou même supercherie ?).

Dans ses *Mémoires d'Outre Tombe*, Chateaubriand écrit : "Lorsque le temps était beau les pensionnaires du collège sortaient le jeudi et le dimanche. On nous menait souvent au Mont Dol au sommet duquel se trouvaient quelques ruines gallo-romaines".